Katsuhiko Abe. "Silk for the Court: Safavid Silk Textiles in Japanese Collections"

Sandra Aube

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/46154>

DOI : 10.4000/abstractairanica.46154

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Sandra Aube, « Katsuhiko Abe. "Silk for the Court: Safavid Silk Textiles in Japanese Collections" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 31, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/46154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.46154>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Katsuhiko Abe. "Silk for the Court: Safavid Silk Textiles in Japanese Collections"

Sandra Aube

RÉFÉRENCE

Katsuhiko Abe. "Silk for the Court: Safavid Silk Textiles in Japanese Collections" in Nobuaki Kondo (ed.). *Mapping Safavid Iran*. Fuchu – Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), 2015, p. 223-241.

- 1 Katsuhiko Abe a mené de longues et importantes recherches sur les soieries safavides conservées dans les collections particulières et les musées du Japon. Les soieries safavides arrivent au Japon à partir de la fin du XVI^e siècle, importées par les Européens pour être offertes en cadeaux aux plus hauts dignitaires japonais. Mais, à partir de 1641, seuls les Hollandais sont – avec les Chinois – autorisés à rester sur le territoire japonais, bien que cantonnés sur l'île de Dejima (sur le port de Nagasaki). Abe présente le rôle-clé des Hollandais dans l'introduction au Japon de soieries safavides. Il montre l'éclairage, très ponctuel, que représentent des registres de la Dutch East India Company pour comprendre le contexte des soieries safavides conservées au Japon.
- 2 Le présent article questionne ainsi les réseaux qui permirent de collecter ces soieries safavides puis de les introduire au Japon à la période Edo (1603-1867). Il interroge les tendances. Il montre également l'apport que constitue ce corpus pour l'étude des arts textiles safavides. Cet article offre ainsi un aperçu de la riche contribution que permet une telle étude pour l'histoire moderne du Japon et de l'Iran. Abe identifie au sein de ce corpus des pièces d'exception, dont il livre quelques exemples dans le présent article, telle une soie presque intacte de la collection Yomei Bunko de Tokyo, des fragments de textiles du tombeau de l'imam 'Ali à Najaf, des petites pochettes en soie ou encore un

remarquable album de coupons (*kire-tekagami*), provenant de collections privées japonaises.

AUTEURS

SANDRA AUBE

CNRS, Mondes iranien et indien, Paris